

L'amour à l'italienne

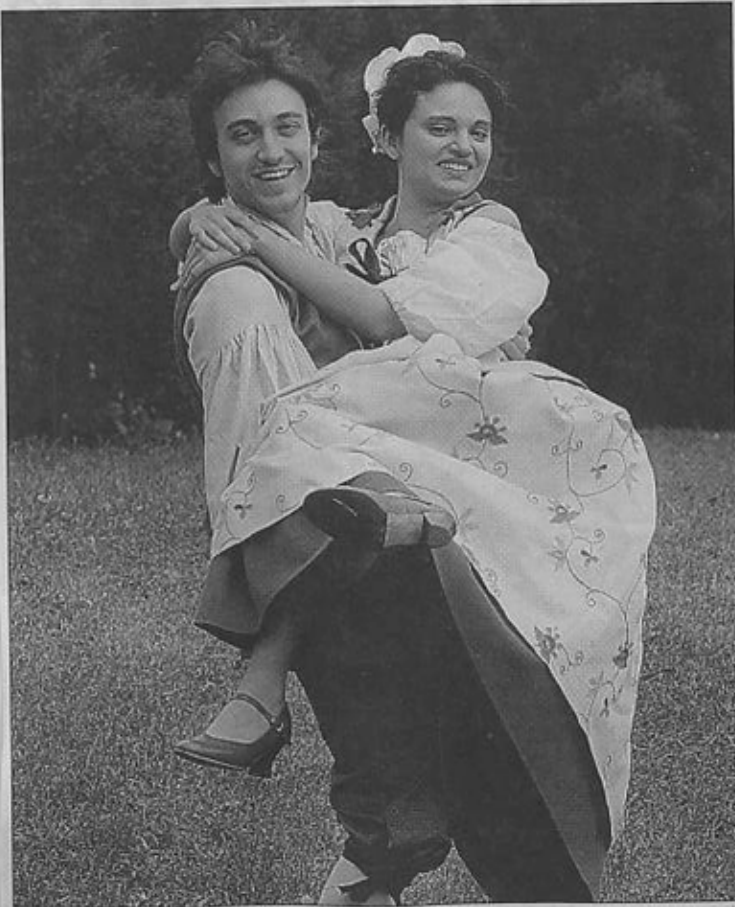


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Deux des comédiens de la pièce *Le dépit amoureux*, Benoit McGinnis et Sharon Ibgui.

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Tant qu'à monter Molière, autant badiner à fond et se permettre quelques fantaisies. C'est ce que suggère la jeune bande du Théâtre Advienne que pourra, qui présente à la salle Fred-Barry un *Dépit amoureux* plein de fraîcheur.

Ce texte moins connu (et même méprisé) est un chassé-croisé amoureux farfêlé dans la pure tradition de la commedia dell'arte. En fait, la mise en scène de Frédéric Bélanger intègre au *Dépit* une comédie de Nicolo Secchi publiée en 1581, dont Molière s'était inspiré. Résumons.

L'amour entre Éraste (Guillaume Baillargeon) et Lucile (Audrey Thériault) est troublé par les manigances de Gros-René (Benoît McGinnis), Mascarille (Claude Tremblay) et Marinette (Sharon Ibgui). Pour compliquer encore plus l'affaire, il y a le pauvre Ascagne (Maude Campagne) qui se meurt d'amour pour Valère. Mais non, il n'est pas homosexuel. Seulement une fille traitée depuis l'enfance comme le frère de Lucile.

L'énergie que déploient sur scène ces jeunes comédiens est contagieuse. La jeune Sharon Ibgui nous fait crouler de rire, avec ses mimiques de Marinette

aux manières campagnardes. À ses côtés, son prétendant Gros-René est porté par un Benoît McGinnis bon enfant. Les autres comédiens se défendent avec tout autant d'aplomb, de sorte que la pièce garde en haleine le public d'ados qui réagit vivement.

Le Dépit amoureux a d'abord été créé pour le jardin français de la maison Antoine-Lacombe, à Saint-Charles-Borromée près de Joliette. À la salle Fred-Barry, la pièce trouve une nouvelle vocation: celle d'initier à Molière les élèves des écoles secondaires. Choix judicieux: les jeunes sont conquis par la vigueur des comédiens.

Pour le bénéfice des spectateurs montréalais, la pièce a conservé sa simplicité et son « intelligente légèreté » estivale. Le programme de la pièce prétend qu'elle est d'une « incontestable actualité ». Peut-être. Mais la finesse intemporelle des alexandrins et le jeu savoureux des acteurs suffisent pour tenir notre esprit éveillé, même à 11 h le matin. Ça, et les jolies chansons italiennes entonnées par les acteurs, qui ouvrent et ferment le spectacle.

Le dépit amoureux, de Molière, une production du Théâtre Advienne que pourra, mise en scène de Frédéric Bélanger, à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 2 décembre.